

répétés de : Vive Ghesquière ! Vive la République sociale ! Une quête faite après la réunion pour la lutte électorale a produit 28 fr. 6 centimes.

Comme on le voit, les réunions du Parti ouvrier sont autrement sérieuses et importantes que les parloteries privées de M. Loyer dont la décadence est de plus en plus certaine.

### 3e Circonscription de Lille

#### Coland SEVER

CANDIDAT DU PARTI OUVRIER

Plus de 300 électeurs étaient réunis hier soir, à l'estaminet Grimonprez, rue du Marché-aux-Bêtes pour entendre les orateurs socialistes Devraigne et Sever.

Le citoyen Maitson est nommé président, les citoyens Cordé et Kestelle sont nommés assesseurs.

Nos adversaires, dit le citoyen Devraigne, donnent des conférences privées où ils nous combattent, nous absents. Nous donnons, nous, des conférences publiques et contradictoires où ils ne viennent pas alors que nous leur offrons la possibilité de refuter ce qu'ils appellent nos opinions.

Les grandes usines ont créé le prolétariat ; petits industriels, petits commerçants disparaissent les uns après les autres. Beaucoup d'eux sont contraires au socialisme et, cependant, le socialisme en améliorant la situation des ouvriers clients, pourrait leur faire permettre de relever le chiffre de leurs affaires.

Par son essence même, la République ne peut-être la chose de quelques-uns. Vouloir toutes les réformes atout, elle est forcément socialiste. En votant le 8 mai pour le candidat du Parti ouvrier, vous votez pour la République.

La parole est alors donnée à un citoyen Sever qui montre les républicains modérés moins avancés aujourd'hui qu'en 1849 puis qu'ils vont jusqu'à supprimer certains articles du programme de Gambetta, notamment la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le vote que les républicains du conseil général du Nord viennent d'adopter à l'unanimité, les socialistes exceptés, témoigne aussi de leur peu d'impressionnement pour le vote des réformes. L'inspiration de l'Union libérale républicaine qui a conduit nos députés n'aient plus le droit de modifier le budget par voie d'amendement.

C'est fermer la porte à toute amélioration, c'est reculer au-delà de 1789, car si le grand révolutionnaire a pu se faire nous le devons au droit imprescriptible que nous avons de nous gouverner nous-mêmes. Les Etats-Généraux ont discuté le chiffre des dépenses et des impôts nouveaux.

Sous le second Empire, on a bataillé à perte de vue pour savoir si l'exécutif pourrait faire des virements de chapitre à chapitre ou simplement l'article à l'article dans le même chapitre.

Ces exemples prouvent l'importance que de tout temps on a attaché au vote du budget. C'est, en effet, au moment où les représentants du peuple peuvent à leur gré scier ou desserrer les cordons de la bourse, que les réformes se font réellement. S'ils devaient accepter ou rejeter, sans discussion, chacun des articles de la loi de finances, c'en serait fait de la représentation nationale.

Tout cela, cependant, dit le colonel Sever, où j'en serais moi-même, si j'étais resté dans les rangs de ces hommes, j'ai préféré rester fidèle au mandat que j'avais reçu des électeurs de la troisième circonscription, ne rien effacer de mon programme, marcher de devant. (Applaudissements répétés).

Un ordre du jour acclamant la candidature Jules Guesde a été adopté à l'unanimité.

Le citoyen Séau demande alors au colonel Sever pourquoi de radical il est devenu socialiste.

— Je vous ai répondu par avance, réplique le colonel, et j'ajoute qu'après le reculade du ministre Bourgeois devant le Sénat, alors qu'il aurait dû passer outre à sa résistance, s'il voulait véritablement la révision de la Constitution dont les progressistes et certains radicaux parlaient sans cesse, il n'y avait plus à hésiter. Le parti socialiste a été le seul à sentir le danger de la République, le seul allié au drapeau. (Bravos prolongés).

Un ordre du jour acclamant le candidat du citoyen Sever est adopté à l'unanimité moins la voix du citoyen Séau.

### 7e Circonscription

#### Jules GUESDE

CANDIDAT DU PARTI OUVRIER

La liste suivante a été placardée : A bas les Panamistes !

M. Eugène Motte — dont les nombreux millions ne sont que le produit du travail qui n'a pas été payé aux ouvriers — va faire défendre sa candidature, à l'Hippodrome, par M. Waldeck-Rousseau.

Quel est ce homme ? C'est l'avocat des Panamistes, de ceux qui ont escroqué 1400 millions de francs à la petite épargne française.

M. Waldeck-Rousseau qui, pour 100,000 francs adjoindit M. Eiffel et les grands voleurs était bien digne de défendre l'exploitateur et archi-millionnaire Motte. Panama et exploitation sont synonymes ! Les électeurs ne l'oublieront pas !

Une question à M. Eugène Motte. — M. Eugène Motte se déclare partout le candidat des ouvriers et ajoute qu'il est bon roturier. Pourrait-il dire alors pourquoi, depuis la dernière grève de son usine et les quatre métiers, au Pile, il fait tisser ses pièces à St-Dié et à Solesmes, pendant que les tisserands de cette usine attendent à chaînes et sont forcés de travailler sur un métier au prix de deux ?

Une réponse, M. Y. M. Monsieur le bon patron, le bon Roubaisien.

Des ouvriers du tissage de la rue Motière qui choment depuis quelque temps.

Un groupe d'ouvriers trieurs de laine nous demande l'inséance suivante :

### PAS DE TROMPERIE !

La lutte électorale est engagée ! Deux candidats sont en présence. D'un côté, Eugène Motte — riche par l'exploitation — Jules Guesde — pauvre, mais défenseur ardent des réformes sociales et des intérêts de la classe ouvrière.

Travailleurs de Roubaix et de Wattrelos, M. Eugène Motte, qui ose s'intituler notre candidat, nous fait aujourd'hui beaucoup de promesses.

Que valent-elles ? Jugeons-en par ce qu'il a fait pour les ouvriers trieurs dans son peignage de la rue d'Avelghem.

Il a, dans cette usine, supprimé la plus grande partie des centimes trieurs qui étaient payés 55 centimes l'heure pour les remplacer par des jeunes gens, salariés de 25 à 40 centimes l'heure.

D'où énormes bénéfices pour lui et longs chômages pour nous.

Mais il ne s'est pas arrêté là ! Depuis quelque temps il a créé, au Pile un atelier de triage, dans lequel il emploie que des femmes et des jeunes filles qui nous prendront bientôt tout le travail qui nous restait, et à qui il donne des salaires dérisoires de 1 fr. 25 à 1 fr. 75 par jour. Et, par patriotisme, M. Motte va chercher ses ouvriers en Belgique, à Dourgnies et à Herbaumont.

Ces seuls faits nous montrent bien l'amour de cet homme pour toute la classe ouvrière et le cas qu'il faut faire de ses promesses.

Travailleurs, nous ne laisserons pas tromper et ne voterons pas pour Eugène Motte !

Tous nous irons aux urnes le 8 Mai pour Jules Guesde, le défenseur de la classe ouvrière !

Un groupe d'ouvriers trieurs de laine.

ROUBAIX. — Réunion au Gamin de Paris. — Cette réunion, dans le quartier du Cal du Four, avait attiré plus de deux cents personnes.

Les Peaux-Rouges avaient aussi organisé une réunion dans le quartier, à la brasserie de la rue Meyerbeer, où une soixantaine de personnes, parmi lesquelles des socialistes s'étaient rendus.

Les citoyens Avit Lombart, Henri Charrier et Désiré Fournier, conseillers municipaux ont été nommés président et assesseurs.

Les citoyens Baillet et Decock ont successivement pris la parole et exposé l'œuvre socialiste. Leurs discours ont été très applaudis.

Un ordre du jour acclamant la candidature Jules Guesde a été adopté à l'unanimité.

ARRONDISSEMENT DE DOUAI

2e Circonscription

FRANCOIS

CANDIDAT DU PARTI OUVRIER

LES PROCÉDES DE M. DES ROTOURS

Brutes et réactionnaires. — Discussion à coups de mastragues.

Le Parti ouvrier de Douai, continuant son active propagande agricole dans cette circonscription, avait organisé une réunion publique à Marchiennes avec le concours de notre ami Eugène Ghesquière. Cela ne plut pas, paraît-il, à Mossien Des Rotours qui n'osant pas contredire lui-même les thèses socialistes envoyées à Marchiennes une bande d'une trentaine d'individus, armés de gourdin, venaient d'Orchies, avec le mandat de tuer Ghesquière.

C'est du moins ce dont ils se vantaient en face du citoyen E. Ghesquière qui descendit par le même train qu'eux et qu'ils n'avaient pas reconnu et c'est ce qu'ils déclaraient à haute voix dans certains estaminets de Marchiennes.

Malgré ces menaces et ces provocations nos amis François et E. Ghesquière se rendirent au lieu de réunion, au café du Commerce sur la Grand'Place.

Dès 7 h. 1/2 du soir, la salle se remplit et c'est devant une salle comble que le

citoyen E. Ghesquière, après avoir fait appel au bon sens de tous pour permettre aux orateurs d'exposer librement leurs idées, procéda à la formation du bureau.

M. Thiman, conseiller municipal, est nommé président.

Après avoir promis la plus grande impartialité dans les débats, le président donna la parole au citoyen François qui, pendant près d'une heure, développa minutieusement le programme du Parti ouvrier, souvent interrompu par les salves d'applaudissements de 300 citoyens de Marchiennes et ce, malgré les interruptions des brutes à M. Des Rotours.

Le président fit plusieurs fois vaillamment appel à la contradiction et invoquant la loi électorale leva la séance en refusant d'accorder la parole au citoyen E. Ghesquière, malgré les protestations d'une grande partie de l'assemblée qui commenta vivement cette manière d'agir et d'étouffer la discussion.

Les brutes de Mossien Des Rotours se retirèrent en insultant l'assemblée.

Dans le vaste estaminet, devant 300 citoyens E. Ghesquière dans une magnifique improvisation fit constater la façon d'agir de Mossien Des Rotours, qui n'hésita pas à se déclarer réactionnaire, saute des hommes pour empêcher le candidat du Parti ouvrier d'être élu.

Après quelques chansons socialistes très applaudies, de E. Ghesquière et François, tous les citoyens, comprenant qu'il y avait un piège tendu contre nos amis, décidèrent de les reconduire à la gare.

C'est au milieu de plus de 450 personnes et au chant de l'Internationale aux cris répétés de : A bas la calotte ! A bas Des Rotours ! Vive la sociale ! Vive François ! que nos amis traversèrent Marchiennes, dont la majeure partie des habitants s'associèrent à cette manifestation.

Pendant ce temps, les brutes s'étaient échouées au long des fossés, armées de gourdin pour attendre nos deux vaillants camarades qu'ils supposaient seuls et sans défense. Aussi leur rage fut-elle grande quand ils virent accompagnés par une foule nombreuse et sympathique.

Une bagarre se produisit alors et la bande Des Rotours, dans laquelle se trouvaient nous dit-on, un certain nombre de repris de justice se lança armée de couteaux sur les habitants de Marchiennes qui protestèrent nos amis et administrèrent à plusieurs de la bande une maistrise raclée.

Pendant cette bagarre, des vitres volèrent en éclats, et sur le quai de la gare, ces brutes pour se venger, insultaient nos amis Ghesquière et François. Grâce à leur calme et à leur énergie, ils ne furent pas trop malmenés.

Néanmoins, en montant en wagon, ils continuèrent à proférer des menaces de mort contre nos amis.

Voilà les procédés de ces gens qui proclament bien haut leur amour de la liberté.

Gageons que la Croix criera encore bien haut contre les brutes de la sociale !

Nous remercions les habitants de Marchiennes de la magnifique réception qu'ils ont faite à nos amis, car ils ont été par leur courageuse attitude le renouvellement de la tentative d'assassinat dont a été victime notre camarade Henri Ghesquière, à Valenciennes.

Quant à Mossien Des Rotours, la triste campagne qu'il a faite dans cette localité, ce pourra que rendre sa défaite plus certaine.

Les habitants de Marchiennes et de Bouvignies sauront le lui apprendre.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNE

2e Circonscription

CE QU'EST M. LEPEZ

En mai 1895, le citoyen Basly écrivait : « Au temps où j'étais le secrétaire du syndicat des mineurs du Nord, j'ai connu à Rainnes M. Lepez qui était à la recherche d'une exploitation... »

« Ne connaissant pas la route de Wallers, à cette époque il n'a pu, comme il vient de le faire, saccager des fontaines de cette localité, déposer ses immondices chez eux. Trap comme à Vicogne, il n'aurait eu confiance aux mineurs qu'autant qu'il les aurait vus, pris dans des conférences publiques avant l'heure indiquée, il errait autour de la salle. Personne autre que lui n'avait l'honneur de servir le premier la main du secrétaire des fontaines... »

« Je le vois encore donnant le signal des applaudissements lorsque dans ma démonstration je cinquais la spéculation et les spéculations... »

Il ignorait la rue de Ripoli ; mais il connaissait le programme des socialistes. C'est alors qu'il devait conseiller municipal et maire de Rainnes-Vicogne. Incapable d'arriver par lui-même, il exploita en 1891, pendant la grève des mineurs, la popularité de Lamandin.

« C'est ainsi qu'il parvint à se faire octroyer provisoirement le mandat de député... »

Voilà donc comment M. Lepez en arriva à décrocher la timbale. Mais cette année le vent a tourné... et les travailleurs

sauront renvoyer à ses chères études celui qui les a dupés.

REUNIONS ELECTORALES

1re CIRCONSCRIPTION DE LILLE

LILLE. — Samedi 29 avril, à 8 h. du soir, estaminet du Canal 1872, Samedi des gens des Fossés-Nous et Ste Catherine, réunion par Doyard et Ferrand.

2e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

LOOS. — Samedi 29 avril, à 8 h. du soir, estaminet Bille-Va Ost, Grande Halle de Bourse, conférence présidée par Fochard, conseiller municipal de Loos, par H. Chesnoy, Salva et Demard.

3e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

LILLE. — Samedi 29 avril, à 8 h. du soir, J. Delory, rue Jean-Jacques-Marin, réunion sous la présidence de G. Delory, maire de Lille, par le colonel Sever et Dupard.

4e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

LA MADELAINE. — Dimanche 30 avril, à 8 h. du soir, au Bon Oiseau, rue St-Vital, réunion par Sever.

5e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

LEZ-LEZ. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, estaminet de la Boute d'Or, réunion par Dupard et Vandaele.

6e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

LILLE. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, à l'Orphelin, rue de Valenciennes, réunion par la présidence de G. Garnier, maire de Roubaix, par Deloelle et Sever.

7e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

MELLEMMES. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, estaminet Asselot, rue Ghanzy, réunion par Sever.

8e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

LILLE. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, au Foulageau de Roubaix, 102, au Père-Lachaise, réunion par Delory et Sever.

9e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

LA BASSEE. — Dimanche 30 avril, à 8 h. du soir, salle Basse, réunion par Solier et Gosselin.

10e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

SAINGHIN-EN-WEPPE. — Dimanche 30 avril, à 8 h. du soir, chez le vœux Tourneur, réunion par Solier et Gosselin.

11e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

CAPINGHEM. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, chez Valenciennes, réunion par Solier et Gosselin.

12e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

CYSOING. — Dimanche 30 avril, à 8 h. du soir, salle L'Espérance, réunion par Valenciennes et Vandaele.

13e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

HALLENNES-LES-HAUBOURDIN. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, estaminet Dunkerque, à la Réunion des Chasseurs, réunion présidée par Gilbert, par Samson et Fournier.

14e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

SEULIN. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, salle Vandaele à Wavrin, réunion par Samson.

15e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

VALLEVILLE. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, salle Paillet, réunion par H. Senonson.

16e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

LESQUIN. — Samedi 29 avril, à 8 h. du soir, estaminet Louis Marquie, conférence par H. Samson.

17e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

TOURCOING. — Samedi 29 avril, à 8 h. du soir, salle Landon, 29 Barlier des Pauvres, réunion par Deschamps et Deschamps.

18e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

BONDUES. — Samedi 29 avril, à 8 h. du soir, chez Hallain, à la Croix Blanche, réunion par Deschamps et Deschamps.

19e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

MARCOEN-BAREUIL. — Dimanche 30 avril, à 8 h. du soir, à l'Épave, réunion par Deschamps et Deschamps, sous la présidence de Delphin-Demoulin.

20e CIRCONSCRIPTION DE DOUAI

DOUAI. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, salle de la Patrie, réunion par Wecht et Charbon.

21e CIRCONSCRIPTION DE DOUAI

COINGY. — Samedi 29 avril, à 7 h. du soir, dans la salle désignée sur les affiches, conférence par Moche.

22e CIRCONSCRIPTION DE BETHUNE

FAUBOURG DE BETHUNE. — Samedi 29 avril, à 8 h. du soir, salle Wautier, réunion par Moche.

LE TYPHUS A ALGER

Alger, 29 avril.

Une note officielle, en réponse à des bruits alarmants, déclare que trente cas seulement de typhus se sont déclarés à Alger et que la prison Barberousse ne peut être considérée comme le foyer de l'épidémie.

De son côté, la commission d'hygiène et de salubrité de la ville communique à la presse un procès-verbal constatant 45 cas de typhus à Alger dont 20 à la prison civile qui serait bien le foyer de la contagion.

L'ANTISEPTICISME

au Congrès des Chemins de Fer

Paris, 29 avril.

Ce Congrès des ouvriers et employés des chemins de fer qui avait voté hier, l'exclusion d'un délégué min, M. Lévy, a dû, aujourdhui, discuter la proposition de groupe d'Alger, discuté et l'adhésion de tous les socialistes qui font partie du syndicat.

Cette proposition a été repoussée après une discussion orageuse.

Dernière Heure

GUERRE HISPANO-AMERICAINE

New-York, 29 avril.

Un dépêche de Key-West à l'événement Post, annonce que le monitor Terror et la canonnière Mathias ont bombardé Cardenas.

De nombreux espagnols ont été tués. Les batteries ont été réduites au silence après deux heures de combat.

Les espagnols américains sont peu encouragés.

Un officier d'artillerie du navire Puritan estime ce bombardement impossible.

Londres, 29 avril.

Le Journal Sun de Washington annonce que l'Empereur d'Autriche avait soulevé pour l'augmentation de la flotte espagnole.

L'opinion est émue, M. Mac Killop adressait une note à l'Autriche.

vanise pour dimanche une conférence à la Coopérative, conférence qui sera suivie d'un bal gratuit.

A la conférence qui commencera à cinq heures précises, les citoyens Descheider de Devraigne prendront la parole ainsi que le citoyen Gabriel Pons, membre du Conseil national du Parti ouvrier, rédacteur à la Petite République, et les conseillers prud'hommes ouvriers, qui rendront compte de leur mandat.

A CROIX

C'est aujourd'hui 30 avril, que la municipalité préside à la grande Fête des Travailleurs par la distribution de gâteaux aux enfants des écoles communales, distribution qui aura lieu à la sortie des classes par les soins des conseillers municipaux délégués.

Esprérons que demain dimanche le soleil se mettra de la partie pour couvrir de ses rayons le monde prolétarien en liesse.

FAITS DIVERS

RÉGIONAUX

Explosion à l'Hôtel des Canonniers

Un chef artificier du corps des Canonniers sédentaires de Lille, procédait, mercredi soir, dans la cour de l'Hôtel des Canonniers, à l'essai d'une nouvelle bombe fabriquée, paraît-il, d'après les indications du général Oviguer, dont la compétence en la matière est bien connue.

Cependant l'expérience a été loin de justifier la renommée du brave général, car la bombe fit explosion avec un tel éclat que l'artificier fut blessé et l'hôtel fortement ébranlé. On aurait dit une bombe de dynamite.

Peut-être en était-ce une ! L'artificier n'a été que légèrement atteint, mais l'immeuble a eu beaucoup à souffrir. Toutes les vitres, un nombre de 1500 ont été brisées ; il n'en reste plus une seule, ni aux fenêtres ni aux portes du rez-de-chaussée et des étages.

La secousse a été tellement violente que dans les maisons voisines, des meubles ont été bousculés, des objets brisés. L'émotion, comme bien on pense, a été grande dans le quartier, où l'on croyait, tout d'abord, à un attentat anarchiste.

On nous dit qu'une enquête est ouverte par le parquet afin d'établir les responsabilités et les causes de l'explosion. Nous en reparlerons.

GRAVE IMPRUDENCE

Un coup de canon à la Citadelle. — Un obus a traversé le champ de Courses.

On sait combien les officiers sont exigeants, mécontents, rancuneux à même pour l'application des plus petits détails sur la tenue des soldats. Un bouton est-il mal placé ou pas suffisamment astiqué, un boutonnet d'un lit fait-elle un pli, plusieurs jours de consigne ou de salle de police sont infligés au militaire coupable de l'une de ces bagatelles.

Mais ces mêmes officiers sont loin d'exercer la même surveillance en ce qui concerne la vie et la santé de nos soldats et l'entretien de l'armement !

Voici un fait dont la Citadelle de Lille a été le théâtre jeudi matin :

Un sous-officier d'artillerie avait été chargé de faire nettoyer une pièce de 13 centimètres.

Cette pièce était encastrée à un tel point que l'artillerie chargée du nettoyage, avait dû déposer dans la culasse une charge de poudre de 150 grammes pour chasser tout ce qui se trouvait dans le canon.

Mais un obus s'y trouvait également. La charge éclata, au moyen de l'étonnante et l'obus fit sur le champ de courses de l'hippodrome, ricocha et alla s'enfoncer à quelques centaines de mètres plus loin.

En juge de l'émoi des artilleurs. C'est miracle qu'aucun accident ne soit à déplorer.

En effet, l'obus aurait très bien pu rencontrer sur son parcours des malheureux personnes et causer de terribles malheurs.

Une enquête est ouverte par l'autorité militaire, annonce-t-on, et les artilleurs chargés du nettoyage de canon ont été l'objet d'une punition très sévère.

Pourquoi punir ces artilleurs ? Pourquoi les croire qu'un canon complètement encastré, oublié dans un coin de magasin, contenait un obus ?

La responsabilité incombe à ceux qui ont en la négligence coupable de laisser sans soins une pièce de l'armement et qui l'ont remise entre les mains d'artilleurs sans prévenir ceux-ci qu'elle contenait un obus !

Mais comme, en ce cas, les coupables ne sont pas de simples pionniers, il est certain qu'ils ne seront pas punis.

L'enquête dira sans doute qu'ils ignoraient la présence de l'obus dans la pièce.

13

## LES DEUX GOSSES

PAR

### PIERRE DECOURCELLE

PREMIERE PARTIE

#### Ce que dure le bonheur

III

#### LE MARIAGE D'UN BRETON

Quant à la mort de Gérard, assisais-ils, elle était due, non pas au choléra, comme ses camarades du bord en avaient répandu le bruit, mais à un suicide. Le malheureux n'avait pas voulu survivre à sa honte.

Il usait ces calomnies ou la maladie noire contractée à la suite de tous ces échecs qui hâteront la fin de la jeune comtesse de Penhoët ? Il est difficile de le dire précisément. Toujours est-il que, quinze mois plus tard, elle suivait Gérard dans la tombe, laissant seule au monde sa fille, la petite Hélène, à peine âgée de six ans.

Hélène de Penhoët était alors, et

depuis deux ans déjà, au couvent des Dames de Saint-Joseph, à Rennes, où elle n'avait pas tardé à devenir la favorite des religieuses.

Remarquablement intelligente, apprenant avec une extrême facilité, elle faisait honneur à ses maîtresses. D'un caractère tendre, d'une douceur charmante, elle forçait en quelque sorte à l'aimer.

Aussi ces longs jours passés entre les hauts murs du couvent, si tristes pour la plupart des élèves, avaient-ils été pour elle une entrée dans la vie tout ensoleillée de sourires, toute affectée de caresses, toute parfumée d'affection.

Et lorsque, après la mort de sa mère, Hélène entra au couvent en vêtements noirs, les yeux rouges, le visage pâle par les larmes qu'elle avait versées, ce fut à qui, parmi ses compagnes, lui témoignait le plus d'affection sympathique et d'ingénieuse tendresse.

Un des plus charmants privilèges de l'enfance, c'est qu'elle sait aimer, sans avoir encore eu le temps d'apprendre à haïr.

Les rancunes, les aversions, les calomnies accumulées contre Mme de Penhoët venaient s'échouer et s'évanouir devant les yeux bleus et limpides de sa fille.

Et, chose étrange, entre toutes les pensionnaires, une de celles qui se sentaient le plus inévitablement attirées vers Hélène, était justement Carmen de Montaur.

Comme on avait toujours évité de prononcer devant cette dernière aucun mot qui eût trait au Penhoët ou à leur histoire, la jeune fille ignorait complètement sa parenté avec sa compagne.

C'est seulement au moment de la mort de Mme de Penhoët que Carmen, un jour de congé, avait appris une partie de la vérité.

Aussi quand elle vit Hélène en deuil de sa mère rentrer au couvent, elle tomba dans les bras de l'orpheline.

— Tu sais, s'écria Carmen, tu es ma cousine. Nos parents étaient frères ; je ne sais pour quelle raison. Mais, si tu veux, pour regagner cette affection perdue, nous nous aimerons double.

Et tout mon cœur, avait répondu Hélène, touchée jusqu'au fond de l'âme par la spontanéité de cette démonstration.

Et depuis lors, entre les deux enfants, et plus tard entre les deux jeunes filles, c'était une amitié qui ne s'était jamais démentie, une véritable affection de sœurs, plus encore que de cousines.</